Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen

Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere

Band: 37 (1964)

Heft: 11

Artikel: Les forces militaires à l'Est et à l'Ouest

Autor: Däniker, Gustave

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-564301

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les forces militaires à l'Est et à l'Quest

Il a y peu d'années, le monde occidental a été tenu en haleine par des informations sur la puissance des forces armées soviétiques. Chacun savait que l'Union soviétique était la seule grande puissance à n'avoir pas désarmé après la seconde guerre mondiale, mais qu'au contraire, elle avait encore développé et modernisé ses forces armées terrestres. La première bombe atomique russe explosait en 1949, la première bombe à hydrogène en 1951 déjà. Suivirent alors les succès soviétiques dans le domaine des satellites et des vols spatiaux, des mois et des années avant que les Américains soient en mesure d'atteindre des résultats équivalents. Finalement, l'Union soviétique fit exploser sa bombe de 50 mégatonnes, la plus grande force d'anéantissement jamais contenue dans une charge explosive. Tout cela n'eut pas seulement des effets réels, mais avant tout des effets psychologiques. Les Occidentaux s'attendaient toujours à l'agression russe et ils étaient conscients que la stratégie des représailles nucléaires, développée en théorie par les Américains, mais qui pratiquement — ainsi que l'ont prouvé les exemples de la Corée et, dans une certaine mesure, de la Hongrie — ne jouait pas, devait être remplacée par un meilleur système. On ne peut pas croire à une menace d'anéantissement en punition de petits empiétements, lorsque la puissance menaçante doit également compter sur sa propre destruction!

Il fallait donc y substituer une autre stratégie, et c'est l'ancien chef de l'Etat-major général américain, le général Maxwell Taylor, qui la développa. Son idée de base est la «dissuasion graduelle», la «flexible response», c'est-à-dire: à chaque genre d'agression, de la guerre subversive à la guerre atomique généralisée, en passant par les actions de guerilla et la guerre conventionnelle, doit exister une parade correspondante, car la menace d'intervention avec les moyens les plus puissants pourrait facilement être sous-estimée. Qui oserait sérieusement prétendre que les Etats-Unis, à cause d'un petit empiétement soviétique, à Thüringen par exemple, déclencheraient une attaque nucléaire sur la Russie et provoqueraient ainsi sûrement les représailles nucléaires soviétiques? Réciproquement, la préparation à chaque degré de guerre doit rendre l'ennemi attentif au fait que s'il engage des moyens plus puissants, il court le risque de déclencher la dite «escalation» et de provoquer le degré de guerre plus élevé et plus dangereux — un processus qui, selon toute vraisemblance, doit aboutir à la catastrophe générale d'une guerre H, et à laquelle personne n'aspire.

Cette théorie de la dissuasion graduelle est actuellement en passe de réalisation. L'OTAN, qui a dû rapidement abandonner pour des raisons économiques son premier but, la mise sur pied de 96 divisions et d'une défense territoriale milicienne, et qui pensait se réfugier dans l'emploi tactique des armes atomiques pour compenser son infériorité numérique, dispose aujourd'hui d'une puissance considérable, autant conventionnelle qu'atomique. Même dans le domaine stratégique, dans celui des bombardiers à long rayon d'action et des missiles balistiques, l'Occident est actuellement bien armé.

Un discours retentissant parmi les milieux spécialisés à révélé cette puissance d'une manière surprenante; c'est celui prononcé le 18 novembre 1963 par le ministre américain de la défense, Monsieur MacNamara, devant l'Association économique à New York. Il détruisit le cliché déjà familier de la supériorité soviétique et produisit les chiffres suivants: Les Etats-Unis disposaient de plus de 3000 engins atomiques stratégiques (le nombre des ogives elles-mêmes est beaucoup plus élevé), tandis que l'Union soviétique ne disposait que d'un peu plus de 350 engins stratégiques — engins qui seraient capables de menacer les Etats-Unis. Ces chiffres comprennent les bombardiers stratégiques à long et à moyen rayon d'action, les missiles intercontinentaux et continentaux, ainsi que les avions opérant depuis les porte-avions de la Navy. Sur le continent européen, la proportion est la suivante: l'Union soviétique dispose de plus de 1400 bombardiers et d'environ 750 missiles de portée moyenne, avec lesquels elle peut menacer l'Europe occidentale. Par contre, les forces aériennes tactiques et les engins atomiques tactiques des forces terrestres de l'OTAN peuvent lui opposer «des milliers d'ogives nucléaires» et un équivalent énergétique correspondant à quelque 10 000 fois celui de la bombe d'Hiroshima.

Monsieur MacNamara offrit également une image nouvelle des effectifs: Aux 4,5 millions de soldats du Pacte de Varsovie s'opposent plus de 5 millions de soldats des forces de l'OTAN. Dans le secteur Centre-Europe, qui est considéré depuis toujours comme le point le plus dangereux du système de défense occidental, l'OTAN est supérieur en force au bloc oriental, tant en effectif d'hommes qu'en nombre de grandes unités et d'armes aériennes!

Pour peu qu'il s'en remette à ces chiffres — et ce sont les plus dignes de foi qui soient aujourd'hui connus du public —, l'Européen occidental poussera un soupir de soulagement et ne se préoccupera plus des questions militaires. Il vient de se libérer d'un cauchemar persistant. Mais le jeu des forces militaires connait encore beaucoup d'autres facteurs qui n'ont pas été évoqués: il importe de savoir où se trouvent ces forces armées, si elles sont à l'abri des surprises, où elles peuvent être engagées, quelle est la force morale qui les habite, comment est organisé leur ravitaillement, si une prochaine guerre sera déclenchée par surprise ou pourra être rapidement terminée, ou s'il s'agira d'une lutte de longue haleine, durant laquelle le potentiel et les réserves des états seront de nouveau décisifs, etc. Nous voudrions relever seulement deux de ces facteurs: l'évolution future de l'armement et l'équilibre atomique.

De part et d'autre, les chercheurs et les comités de développement travaillent fiévreusement, non seulement à améliorer le système actuel de leur appareil militaire, mais à trouver en plus des possibilités de disputer à l'ennemi sa prépondérance. La récente révélation du président Johnson concernant l'avion de combat «A-111» capable de voler à Mach 3, permit de se rendre compte de la course qui se joue derrière les coulisses du secret le plus strict. Au cas où l'une ou l'autre des parties réussirait à «percer» dans un domaine décisif — par exemple dans celui de la défense contre les engins téléguidés ou autoguidés, contre lesquels il n'existe pratiquement encore aucun système de défense efficace —, l'équilibre actuel des forces pourrait s'effondrer dangereusement. Il faut compter sur de telles percées à plus ou moins longue échéance.

Gustave Däniker